

## Intervention de Guillaume Goubert (La Croix) lors de l'Assemblée Générale des GVE\* le 1/12/07

*\*Groupes de Vie Evangélique se regroupent sous cette appellation les laïcs associés à un Ordre (ou une Congrégation). Une fois par an leurs délégués se retrouvent pour une AG.*

### Les mutations de la société française

Un lieu commun de le constater : le monde traverse une mutation incroyable

Une mutation qui touche tous les domaines de notre vie : l'économie, le travail, l'organisation politique, les modes de vie, les médias et les relations avec le monde (la mondialisation)...

La mutation s'est amorcée il y a longtemps : la révolution industrielle a commencé au XIXe siècle. Mais le changement a connu ces dernières décennies une accélération spectaculaire.

Cela s'explique par un mélange d'idéologie et de technologie.

L'idéologie, c'est le libéralisme, l'esprit de concurrence et de compétition mis en œuvre par Ronald Reagan et Margaret Thatcher dans les années 1980. Cette idéologie a connu une extraordinaire réussite puisqu'elle a conquis à peu près le monde entier (*y compris des régimes communistes comme la Chine et le Vietnam*).

J'emploie le terme d'idéologie à dessein, une idéologie qui tend vers une forme de totalitarisme.

Timothy Radcliffe évoquait ainsi « le XXe siècle crucifié par les totalitarismes : le fascisme, le nazisme, le communisme et aujourd'hui l'économisme... »

Patrick Viveret, citant Max Weber : la révolution industrielle nous a fait passer « de l'économie du salut au salut par l'économie »

Cependant, cette idéologie n'aurait pas connu une diffusion aussi rapide si son affirmation n'avait pas coïncidé avec une époque de progrès technologiques extrêmement rapides, en particulier avec la conjugaison de l'informatique et des télécommunications.

Cette mutation, il ne s'agit pas ici d'en discuter les avantages et les inconvénients, les risques et les chances.

Il s'agit de montrer avec quelle intensité cette mutation touche la France. Et surtout de constater que notre pays semble la vivre moins bien que d'autres, avec plus de difficulté.

#### **Trois parties**

- Je voudrais donc d'abord montrer par des chiffres à quel point la société française a changé en l'espace de quelques générations
- Je souhaite ensuite essayer de comprendre pourquoi elle vit mal ces changements alors que ce pays – je l'affirme tout de suite – me paraît avoir presque tout pour être heureux.
- J'essaierai enfin de dresser un tableau de la société française : ce qui change, ce qui ne change pas, ce qui s'annonce...

## **1. UNE SOCIÉTÉ BOULEVERSEE**

Vous connaissez certainement l'expression « les trente glorieuses » qui désigne les années de très forte croissance connues par la France de 1945 à 1975. L'expression a été forgée par l'économiste Jean Fourastié dans un livre ainsi intitulé, publié en 1979.

Ce livre commence par la description de deux villages. L'un typique d'un pays en voie de développement dénommé Madère. L'autre caractéristique de la France des années 1970, appelé Cessac.

Après quelques pages de ce double portrait soigneusement chiffré, l'auteur avoue au lecteur qu'il s'agit du même village, Douelle, dans le Quercy, décrit avec les statistiques de 1945 puis avec celles de 1975.

Je voudrais vous convier maintenant à un exercice similaire un peu décalé dans le temps. Nous comparerons quelques grandes caractéristiques de la société française à 50 ans d'intervalle. Autrement dit de 1957 à 2007.

*( VOIR TABLEAU DE CHIFFRES EN FIN DE TEXTE)*

On peut encore ajouter qu'en 1957, il n'y avait

pas de supermarchés,  
pas de téléphone portable (aujourd'hui 77 pour 100 hab., 96 dans l'UE)  
pas d'ordinateur (aujourd'hui taux d'équipement de plus de 50 %)  
pas d'Internet  
pas de MP3  
pas de RMI  
pas de CMU

Je voudrais ajouter une dernière série de chiffres parce qu'ils me frappent particulièrement, moins d'un an après la mort de l'abbé Pierre.

En 1954, année de son célèbre appel,  
- Les trois-quarts des logements n'avaient pas de WC intérieurs  
- 90 % des logements n'avaient pas de baignoire ou de douche  
- 40 % n'avaient pas l'eau courante.

Aujourd'hui, on estime à 4 % le nombre de logements ne bénéficiant ni de WC ni de SdB.

## **2. LES SPÉCIFICITÉS DU MALAISE FRANÇAIS**

Je crois que dans toute réflexion sur la société française aujourd'hui, il est très important de mesurer ainsi les bouleversements qu'elle vient de traverser en très peu de temps.

Face à des changements d'une telle ampleur, il n'est pas très étonnant que notre pays se sente un peu déboussolé. Mais il semble l'être un peu plus que d'autres.

Je voudrais donc maintenant essayer de comprendre les spécificités de ce malaise qui donne l'impression que la France n'a plus confiance en elle.

Si la France est plus déboussolée que d'autres par les changements, c'est sans doute d'abord parce qu'elle a amorcé sa mutation plus tard que d'autres.

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, c'était un pays encore largement rural

- la moitié de la population à la campagne,
- un tiers de la population active dans l'agriculture.

La France porte au fond d'elle-même la nostalgie de la ruralité. En témoigne notre attachement aux images de villages autour de leur église.

*cf. les affiches électorales de François Mitterrand en 1981.*

Ce n'est d'ailleurs pas qu'une image : s'il y a autant de communes en France c'est bien parce que nous ne renonçons pas au fond de nous-mêmes à l'idée de la communauté villageoise et paroissiale. Spécificité française : en 1990, autant de communes en France que dans tout le reste de l'Union européenne.

Les Français sont attachés à leur terre, à leurs racines ancestrales.

Cela se manifeste aussi dans le fait que notre pays n'a jamais été une terre d'émigration, contrairement à la plupart des pays voisins : GB, Irlande, Allemagne, Italie, Espagne, Portugal...

D'un côté, il faut s'en réjouir. Cela veut dire que notre pays était suffisamment prospère pour nourrir ses propres enfants. Mais la France y a perdu une ouverture sur le reste du monde. Et sa capacité à bouger pour faire face aux nécessités s'en est sans doute trouvée amoindrie.

La précarité dont la France est en train de faire l'expérience avec la montée du libéralisme et de la concurrence internationale, est ainsi une expérience relativement nouvelle pour notre pays. Et donc assez angoissante.

Le libéralisme et la mondialisation mettent en cause une autre caractéristique très marquée de la France, celle d'un pouvoir d'État relativement fort, garantissant des services publics de qualité : enseignement, santé, justice, police, postes, routes, électricité... C'est une tradition qui vient de loin puisqu'elle remonte au moins à Colbert.

Contre-exemple italien : les Italiens n'attendent pas grand-chose de l'État, ils savent qu'ils vont devoir se débrouiller par eux-mêmes.

Les Français, eux, attendent beaucoup de l'État. Plutôt que d'agir par eux-mêmes, ils ont facilement tendance à se tourner vers la puissance publique. A tel point que l'essayiste Jacques Julliard a pu parler de « *bigoterie étatique* ».

Dans ce malaise actuel des Français, il y a aussi la hantise du déclin.

La « grande nation » qui fut la plus puissante du monde au temps de Louis XIV, le pays des philosophes des Lumières et de la déclaration des droits de l'homme : les Français, au fond d'eux-mêmes, sont fiers de ce passé. Et ils ont du mal à se résigner à l'idée que notre pays n'est plus qu'une « puissance moyenne » comme l'avait affirmé Valéry Giscard d'Estaing dès la fin des années 1970.

Toute indication tendant à attester d'un recul de la France produit un effet de découragement et

pousse à l'autodénigrement, spécialité très française (les Italiens pratiquent l'autodérision.)

Mais, me direz-vous, si les Français ne vont pas bien, c'est aussi à cause de « la crise »... Certes mais encore faut-il s'entendre sur la notion de crise. Dans le langage courant, la crise de ces dernières décennies est avant tout une crise économique. Au fond, c'est plutôt une crise morale que traverse la France, mais elle est ressentie avant tout comme une crise économique.

Nous vivons dans « la crise » depuis 30 ans. Au point qu'on a pu lancer l'expression les « trente piteuses » faisant pendant aux « trente glorieuses »

Or, pendant cette période,

- le produit intérieur brut (la production annuelle de biens et de services) a augmenté de plus de 70 %. Est-ce caractéristique d'une crise économique ?
- le pouvoir d'achat, lui, a augmenté de 60 %, hors inflation. Ce n'est pas non plus un signe de crise.
- Et j'ai cité tout à l'heure de nombreux indicateurs qui montrent combien le confort de vie a progressé depuis trente ans.

(je rêve, soit dit en passant, d'un tour de magie qui remettrait les Français dans les conditions de vie de 1975. Ils seraient surpris ! Vous vous souvenez du téléphone en ce temps-là ? On peut faire quelque chose de cette expérience en regardant les films français de l'époque.)

Pendant ces trois décennies « de crise », la France s'est développée et s'est enrichie. Et ce pays demeure aujourd'hui un des plus riches du monde.

Si crise il y a, *toujours sur le plan économique*, c'est en fait une crise du travail. La fin des « trente glorieuses », c'est en fait surtout la fin du plein-emploi.

(Il y a eu d'autres dérèglements économiques durant cette période : inflation, déficit du commerce extérieur. Mais ces données ont pu être corrigées assez durablement. Aucune n'a résisté aux remèdes autant que le chômage).

Pendant longtemps, le fonctionnement de l'économie a facilement absorbé les transferts de main-d'œuvre, de l'agriculture vers l'industrie, de l'industrie vers les services. Ce que l'économiste Alfred Sauvy appelle le « déversement ».

L'économie a aussi absorbé l'arrivée de nombreuses femmes sur le marché du travail, l'arrivée des enfants du baby-boom, des rapatriés d'Algérie, de nombreux immigrants. Incroyable quand on y repense.

Depuis la fin des années 1970, ce mouvement paraît enrayé.

L'expérience d'autres pays tendrait à montrer qu'il n'y a pas de fatalité au chômage. Mais il est vrai que, pour une part, cela passe par l'acceptation d'emplois plus précaires et moins qualifiés. Ce à quoi personne ne peut se résigner facilement.

Cette crise de l'emploi contribue à une perte de confiance dans le progrès. Mais celle-ci a aussi d'autres causes :

- Une certaine angoisse face à une avancée des sciences qui paraît impossible à maîtriser et qui place les hommes face à des choix souvent surhumains. Cf. diagnostic prénatal.
- Une inquiétude récente mais très forte face aux atteintes à l'environnement.
- Globalement, le sentiment intuitif est que la prospérité matérielle n'a pas apporté davantage de bonheur mais plutôt de nouveaux problèmes.
- Notamment des problèmes d'isolement et de solitude

De tout cela, résulte cette idée si courante, selon laquelle « nos enfants vivront moins bien que nous ».

Je me souviens même, je crois que c'était au moment de la crise du CPE, d'avoir entendu une syndicaliste étudiante dire à la radio : « Nous serons la première génération à vivre moins bien que celle de ses parents. »

Cela m'a beaucoup choqué. Je comprends que des parents aient cette crainte. Mais qu'un jeune assène cela comme une évidence et une fatalité, j'ai trouvé cela terrifiant. Car je crois qu'il n'y a là aucune fatalité. L'avenir sera ce que nous en ferons, jeunes et moins jeunes.

En outre cela me paraît historiquement faux. Je pense que la génération arrivant à l'âge adulte vers 1914 n'a pas exactement connu une situation enviable par rapport à la génération précédente.

### 3. LES GRANDS TRAITS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Après avoir situé la société française dans cette dynamique temporelle, essayons d'en dégager quelques traits caractéristiques.

- ***Une société qui vieillit mais qui continue à engendrer des enfants***

La France est dans une situation démographique enviable : elle est désormais championne d'Europe de la natalité, 800 000 naissances en 2006.

Un taux de fécondité de deux enfants par femme (1,33 en Espagne, 1,23 en Pologne)

C'est un événement qui indique que les Français ne sont pas aussi inquiets qu'ils en ont l'air. Cela montre aussi une certaine réussite de la politique familiale française (comparé à l'Italie ou à l'Allemagne)

Mais cela n'empêche pas la population française de vieillir, car

- le taux de fécondité n'est pas suffisant pour assurer le renouvellement des générations.
- surtout : parce que l'allongement de la vie se poursuit.

Les moins de 20 ans ne représentent plus qu'un quart de la population. Les plus de 60 ans sont désormais un sur cinq.

On sait les difficultés que cela crée pour l'avenir de notre système de protection sociale (retraites, assurance maladie).

Mais c'est aussi un poids psychologique pour les plus jeunes.

Cela dit, on ne peut pas considérer l'allongement de l'existence comme une calamité. Il faut (si j'ose dire) apprendre à vivre avec

- ***Un autre déroulement de la vie***

Les difficultés de l'entrée sur le marché de l'emploi et l'allongement de la vie ont changé la donne. L'âge adulte se vit en quatre temps, là où autrefois il n'y en avait souvent que deux.

Désormais, on cohabite plus longtemps avec ses parents, souvent jusqu'à l'approche de 25 ans.

Ensuite il y a une période très intense entre 25 et 55 ans, où l'on travaille beaucoup, on fonde une famille, on élève des enfants.

A 55 ans, nombreux sont ceux qui se retrouvent hors du monde du travail. Commence une longue retraite. Autrefois, on travaillait plus tard, jusqu'à 65 ans. En 1957, c'était aussi l'espérance de vie moyenne. Ce qui signifie que beaucoup ne vivaient pas de retraite.

Enfin, il y a le 4<sup>e</sup> âge avec les problèmes de dépendance qui vont croissant.

Les jeunes retraités ont aujourd'hui de nombreuses charges : ils soutiennent les jeunes adultes, s'occupent à la fois de leur parents encore en vie et de leurs petits-enfants.

C'est ce que l'on appelle la « génération-pivot ». Souvent d'autant plus dévouée qu'on n'arrête pas de lui répéter dans le débat public qu'elle est très avantagée par rapport aux générations futures.

- ***Un autre rapport au travail***

L'allongement de la durée de la vie a un autre effet, c'est que le travail y tient une moins grande place qu'avant.

Avec une espérance de vie de 46 ans, comme en 1900, le travail occupait 42 % du temps éveillé d'une existence.

Avec une espérance de vie de 77 ans : 11 %.

Le temps libre est passé, lui, 11 % à 28 %.

Les 35 heures ne sont donc pas la seule cause de la réduction de la place du travail dans nos vies. Contrairement aux affirmations de nombreux chefs d'entreprise qui accusent les RTT d'avoir dévalorisé le travail.

On peut ajouter que le chômage y a aussi contribué : il a conforté les plus jeunes générations dans l'idée qu'il ne fallait pas tout miser sur le travail

L'accroissement du temps libre aboutit à un fort développement des loisirs. Pas seulement la consommation passive des programmes télévisés. Mais aussi le sport, le jardinage et tout ce que l'on appelle « l'art de vivre » : faire la cuisine, décorer sa maison. (promouvoir l'art de vivre chrétien)

On observe aussi que les jeunes adultes savent assez bien enchaîner, souvent de manière assez sportive travail et temps libre. Notamment en exploitant la grande rapidité des transports pour se balader.

Dans ce contexte, observons que le dimanche perd de sa signification comme jour de repos commun à toute la société (question pour l'Église, évidemment)

La manière française de combiner intensément travail et temps libre n'est pas forcément la plus saine. Cf. ces propos d'un internaute sur le blog de Bruno Frappat :

*« En France, on se gargarise d'avoir la productivité horaire la plus élevée au monde. Malheureusement cela se paye par des cadences infernales, du stress, des accidents et par l'exclusion du monde du travail d'un nombre croissant de salariés. Le résultat, c'est qu' on se souhaite "bon courage" avant d'aller au turbin et que passé 55 ans, on n'attend qu'une chose: la retraite. »*

- **Un pays désormais urbain et périurbain**

J'ai évoqué l'urbanisation croissante de la population française. Cela ne signifie pas que toutes les campagnes se dépeuplent.

Il y a d'abord le phénomène de la « rurbanisation » : des personnes qui travaillent et consomment en ville mais qui vivent à la campagne. Pour l'agrément et pour le faible prix du foncier.

Il y a aussi les retraités qui s'installent à la campagne (y compris venant d'autres pays européens).

Le monde rural est désormais surtout un lieu d'habitat. L'activité s'y fait rare, y compris les services publics.

Cette évolution des modes de vie repose beaucoup sur l'automobile. Et crée une forte dépendance pour les personnes qui en sont dépourvues (par exemple en raison de leur âge).

Pour l'Eglise, toucher ces populations n'est pas facile car elles sont dispersées et vivent à cheval sur plusieurs lieux

Du côté des villes, on paie le prix des erreurs commises dans les années de forte construction. Encore que ce ne soit pas forcément l'architecture qui soit en cause. Il y a des « grands ensembles » où l'on vit bien.

Le problème est dans la concentration des populations en difficulté dans certains quartiers. La mixité sociale dans l'habitat est un idéal pour lequel il faut se battre. C'est ce que fait l'association Habitat et Humanisme.

- **Un pays qui se féminise**

La part des femmes dans la population active est passée de 30 % au début des années 1960 à 46 % aujourd'hui.

Les femmes ont désormais un niveau d'instruction plutôt plus élevé que les hommes .

Leur influence progresse dans la société – comme on l'a vu dans la dernière campagne présidentielle : quatre femmes pour douze candidats : Buffet, Laguiller, Royal Voynet. Et pour la première fois, une femme au second tour.

Cependant :

Certaines professions sont devenues fortement féminines – au risque de l'excès : Enseignement, santé, justice...

Les inégalités demeurent

- plafond de verre (plancher collant, disent les Québécois)
- temps partiel subi
- inégalités devant les tâches familiales.
- ***Un modèle familial devenu mouvant***

La famille demeure une institution à laquelle les Français sont très attachés, celle à laquelle ils font le plus confiance comme lieu d'amour et de sécurité.

La famille est d'une certaine façon « sacralisée » mais dans un cadre beaucoup plus mouvant qu'autrefois.

- 45 % des enfants qui naissent hors mariage
- plus de 40 % des mariages qui se terminent par un divorce
- une famille recomposée sur 10
- forte poussée du Pacs
- un tiers des ménages : familles monoparentales
- montée de la solitude : plus de 12 millions de célibataires

Impact sur le logement :

1982 : il fallait 34 logements pour loger 100 personnes ;  
Aujourd'hui, il en faut 53.

On parle aujourd'hui de modèles familiaux au pluriel, la « famille traditionnelle » n'étant qu'une parmi d'autres. Ce débat va se prolonger avec la pression en faveur du mariage et de l'adoption pour les homosexuels.

- ***Une société qui souffre des inégalités***

On l'a dit précédemment : La société française s'est beaucoup enrichie et vit dans un confort sans précédent.

Cependant, on entend des choses surprenantes : on parle de paupérisation de la classe moyenne, on dit mezzovoce que l'Abbé Pierre a échoué puisqu'il y a encore des sans-abri en France.

Cela appelle plusieurs remarques :

- la société française, dans ses grandes masses, n'est pas réellement plus inégale qu'hier mais la pauvreté a cessé ces dernières années de diminuer. On voit apparaître une nouvelle catégorie qui est celle des « travailleurs pauvres ».
- la pauvreté est un concept relatif. Dans une société où le téléphone portable est devenu un objet très ordinaire, ne pas en avoir un est un signe de pauvreté. Il y a quinze ans, personne

de ce point de vue n'était pauvre puisqu'il n'y avait pas de téléphones portables.

- Dans une société très riche, la pauvreté d'une minorité n'en apparaît que plus scandaleuse (à juste titre d'ailleurs)
- Parallèlement à cette pauvreté, il y a une minorité infime de la population qui vit dans une extrême richesse. Du fait de la médiatisation de la fascination pour les « people », cette minorité est beaucoup plus visible qu'autrefois.
- La France se caractérise ainsi par une très importante classe moyenne qui a le sentiment de vivre mal comparé aux très riches et qui craint de partager un jour le sort de la minorité la plus pauvre.

D'où un grande angoisse, alimentée par les difficultés que rencontrent les jeunes à trouver leur place sur le marché du travail.

- ***Une société qui vit des valeurs contradictoires***

»» Les Français apparaissent aujourd'hui très désireux de sécurité

- sécurité de l'emploi
- sécurité des biens et des personnes
- sécurité alimentaire

Le principe de précaution triomphe.

En même temps, on constate une forte aspiration à une forme d'hédonisme, une difficulté à s'engager (dans les syndicats, les associations, les Églises), une propension au zapping, à la satisfaction immédiate des désirs.

»» Forte aspiration à un retour de l'autorité sur laquelle essaient de surfer les candidats à la présidentielle.

Et en même temps, suspicion extrême à l'égard de toutes les formes d'autorité : professeurs, clergé, personnel politique, chefs d'entreprise

»» Grand souci d'égalité entre les citoyens, inquiétude face à la désagrégation des liens sociaux. En même temps, tendance à un certain repli sur de petits groupes qui ont en commun les mêmes goûts, les mêmes pratiques.

»» Grandes réticences à l'égard du libéralisme économique mais attachement assez marqué au libéralisme des mœurs.

La tolérance érigée en valeur suprême

« C'est mon choix », par exemple : un enfant quand je veux, le droit de mourir quand je veux.

Alors qu'en même temps, les Français sont inquiets d'un progrès scientifique non maîtrisé (phantasme du clonage).

»» Une fascination pour la nouveauté et en même temps une crainte de voir disparaître ce que à quoi on est habitué

L'économiste américaine Suzanne Berger : « *Si l'on veut que des choses nouvelles naissent, il faut être prêt à laisser mourir ce qui ne marche plus. Or, sur ce point, la France fait un blocage très fort.* »

- **Et la sécularisation ?**

La sécularisation est évidemment liée à tout ce que je viens de décrire :

- l'urbanisation a fragilisé un tissu ecclésial axé sur la paroisse et le monde rural.
- Les progrès scientifiques en matière de procréation ont bousculé le discours chrétien sur la famille.
- L'économisme a boosté une société une société axée sur l'avoir plutôt que sur l'être.
- Etc, etc...

Mais en même temps, la sécularisation a une logique propre qui demeure pour moi un peu mystérieuse et que je ne me sens pas très compétent pour analyser.

Pourquoi est-elle vécue d'une manière si différente d'un pays à l'autre : la France n'est pas l'Italie ; l'Europe et les États-Unis, c'est différent.

J'ajouterai cependant que, dans ce domaine, il n'y a pas lieu, selon moi, de désespérer. Dans les structures de la société française, il demeure une forte composante religieuse. Les valeurs chrétiennes n'ont pas été gommées.

Sinon comment expliquer l'émotion lors d'événements comme la mort de Jean-Paul II ou de l'abbé Pierre. Comment expliquer que les villages se donnent la peine d'entretenir des églises si peu utilisées ?

Ajoutons que le « croire » a retrouvé une légitimité dans la société française (cf Régis Debray ou Jean-Claude Guillebaud). Ce n'est plus « ringard » d'être croyant.

Il y a une soif de spiritualité qui se manifeste de bien des manières (développement personnel, bouddhisme). On peut juger que c'est trop consumériste, individualiste, velléitaire... Eh bien, à nous d'évangéliser ces velléités !

## **IL EST TEMPS DE CONCLURE...**

Je ne veux pas vous laisser sur une impression sombre.

Je crois qu'il y a en France beaucoup de ressources qui peuvent lui permettre de reprendre rapidement confiance en elle. Et pas seulement des ressources matérielles.

Les Français quand on les interroge dans les sondages sont inquiets pour la collectivité mais confiants pour leur propre sort.

Le fait qu'ils engendrent plus d'enfants que la moyenne en Europe atteste de cette confiance.

Ce pays est fortement structuré, grâce notamment à ses racines chrétiennes (je viens de l'évoquer, grâce aussi à sa tradition étatique (même si elle a des inconvénients). Dans ce pays, l'administration fonctionne, les services publics font l'admiration de nos voisins.

Ce pays a une vraie capacité d'entreprendre : plus de 200 000 créations par an, souvent à

l'initiative de chômeurs ou de RMIstes.

Beaucoup de jeunes qui veulent faire l'expérience de la vie à l'étranger. S'ils gardent le lien avec leur pays natal, cela peut être un très grand enrichissement pour la collectivité nationale.

Des jeunes issus des écoles de commerce qui se lancent dans le commerce équitable, la création d'entreprises d'insertion.

Ce pays est capable de relever des défis : la chute du nombre d'accidents de la route ne s'explique pas seulement par la peur des radars mais aussi par une prise de conscience d'un scandale qui durait depuis trop longtemps.

Les Français bougeront d'autant plus facilement qu'ils rencontreront sur leur chemin des personnes convaincues que la vie est belle et qu'elle peut le devenir encore plus.

C'est une belle mission pour les communautés chrétiennes.

	<b>1957</b>	<b>2007</b>	<b>1900</b>
<b>Population :</b>	45 millions	62 millions	
<b>Mort. infantile</b>	40 ‰	5 ‰	
<b>Espérance de vie :</b> H	65	77	43
F	67	84	47
<b>Médecin pour 1 000 hab</b>	Un	trois	
<b>Divorces/an</b>	30 000	120 000	
<b>Pop urbaine</b>	55 %	75 %	
<b>Bac</b>	50 000	300 000	
<b>Etudiants</b>	250 000	+ de 2 millions	
<b>heures travaillées/an</b>	2 100	1 500	
<b>Activité des femmes</b>	40 %	+ 60 %	
<b>Chômage</b>	2 %	8-9 %	
<b>Syndicalisation</b>	20 %	7 %	
<b>Smic constant</b>	2 200 F (335 €)	7 000 F (+1 000 €)	
<b>Export</b>	150 mdFk	+/- 2 000	
<b>Rdt blé</b>	20 Qx/ha	80 Qx/ha	

<b>Automobiles</b>	500 000	30 millions (taux d'équipement 80 %)
<b>Autoroutes</b>	+/- 0 km	10 000
<b>Dépenses protec soc</b>	12 % PIB	25 %
<b>frigo, lave-linge, TV</b>	+/-20 %	95 % (des ménages équipés)
<b>Téléphone</b>	+/- 10 %	+/- 85 %